

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

MADJID SOULA AU SOIR D'ALGERIE

# «La liberté s'arrache mais pour la garder on doit la défendre quotidiennement»

La star de la chanson kabyle Madjid Soula se produira ce 12 septembre à l'occasion du Festival de la chanson amazighe. Riche d'une très longue carrière entamée dans les années 1970, Madjid Soula a réussi à se faire connaître auprès du large public dès l'année 1980 avec son disque microsillon intitulé Gulagh.

Avec une musique douce et chaude, des sons du continent africain et qu'il marie d'ailleurs merveilleusement avec la musique kabyle, Madjid Soula réussit finement à allier traditionnel et modernité. Originaire du village d'Aït Soula de la commune de Chemini (Sidi-Aïch), dans la région des Aït Waghli, surplombant la vallée de la Soummam, Madjid Soula est un chanteur accompli.

Auteur-compositeur, Soula chante l'amour, la vie sociale, la liberté, la laïcité... Après une très longue absence, Madjid Soula vient offrir à son nombreux public un album sublime intitulé *Akka Akka* (ainsi va la vie).

Dans cet album, Soula revient avec une chanson composée en 1984 dédiée à la JSK, un hommage à la femme et d'autres chansons traitant de divers thèmes, le désespoir de la jeunesse, la corruption, la liberté mais également sur son engagement dans le combat identitaire et démocratique dans le pays.

A travers cet entretien, le chanteur, bien connu pour la singularité de son registre musical et artistique, nous parle de son album et de ses projets tout en livrant son regard sur la situation générale du pays.

**Le Soir d'Algérie : Parlez-nous un peu de votre nouvel album ?**

**Madjid Soula :** C'est un album qui se compose de 12 titres et 2 bonus track. Il est disponible depuis un mois en Algérie alors que sa sortie en France est prévue pour la fin de la semaine de ce mois de septembre au niveau de la FNAC et Virgin entre autres.

Mon album était totalement ficelé effectivement depuis une année mais je préfère ne pas revenir sur les raisons qui ont retardé sa commercialisation.

Le plus important est que l'album soit aujourd'hui distribué et j'espère surtout que le public appréciera ce nouveau produit.



Photo: DR

**L'enregistrement s'est fait en France ou en Algérie ?**

Non, j'ai enregistré à Seddouk sur les hauteurs de la vallée de la Soummam précisément chez Nonor qui possède ici un superbe studio d'enregistrement. Les arrangements ont été réalisés par Samir Sebbane avec la participation du guitariste Yuva, le fils de Karim Abranis et à la batterie Vincent Daune. J'ai été aussi un peu aidé en France dans mon travail par Zahir Arribi à la basse et au sax par Philippe Boutta. La chorale en Algérie a été assurée par les voix de Mamou, Karim, Rachid Toulbi, Kamel et de deux filles.

**Madjid Soula n'a pas produit de nouvel album depuis plusieurs années. Comment expliquez-vous cette longue absence ?**

Je n'ai effectivement pas sorti de nouvel album sur le marché mais cela ne veut aucunement dire que j'ai arrêté de travailler. Cette absence, je l'ai consacrée au travail de recherche de nouvelles mélodies. J'ai composé en fait de nombreuses

chansons durant toute cette période que je n'ai pas enregistrées. Vous savez, c'est un peu comme la construction d'une nouvelle maison. Au moment où votre maison est achevée, une bombe tombe et fait exploser en miettes votre projet. Mais ne dit-on pas aussi qu'à toute chose malheur est bon ? Cette longue absence m'a surtout permis de faire un bon travail artistique. J'ai beaucoup de respect pour mon public. Je ne veux surtout pas verser dans la chansonnette commerciale et faire n'importe quoi. La création artistique et réussir un bon produit exigent beaucoup de temps. J'espère que je serai à la hauteur des attentes du public algérien avec cette nouvelle production.

**Vous n'êtes pas remonté sur scène en Algérie depuis plusieurs années, est-ce que cette éclipse est liée au manque de sollicitation de la part des organisateurs locaux ou est-ce un choix personnel ?**

Ce n'est certainement pas un choix personnel. Un artiste cherche toujours à rencontrer son public. La scène est la plus indiquée pour retrouver ses fans. A l'instar du public algérien, je n'arrive toujours pas à expliquer ma marginalisation.

C'est vrai que je n'ai pas chanté en Algérie depuis 22 ans mais la réponse est à chercher du côté des organisateurs de galas et des autres responsables de la culture un peu partout en Algérie. Moi, j'ai de tout temps affiché ma disponibilité à chanter dans mon pays. En toute modestie, j'estime que j'ai mon propre style de musique qui est reconnu un peu partout dans le monde. Je ne dis pas que je suis le meilleur mais j'estime aussi, modestement, que j'ai ma place dans le milieu artistique algérien. Un public nombreux qui apprécie ce que je fais et qui aimerait me voir sur scène. Tout cela me donne le droit à mon avis d'être invité au même titre

que tous les autres chanteurs lors des différentes manifestations artistiques organisées dans le pays. La seule explication à cette marginalisation est que Madjid Soula dérange.

**On vient d'annoncer votre présence à Béjaïa pour le Festival de la chanson amazighe ? Y aura-t-il une tournée durant la même période, c'est-à-dire ces prochaines semaines, à travers les autres régions du pays ?**

Je vais me produire le 12 septembre à Béjaïa à l'occasion du Festival de la chanson amazighe. Une manifestation culturelle dédiée au grand chanteur Abdewahab Abedjaoui. Je suis agréablement heureux au passage de me produire dans ma région natale sous la direction de mon ami Bazou. S'agissant de la tournée à travers le pays, rien n'est programmé pour l'instant. Ceci dit, encore une fois je reste disponible à toute sollicitation pour me produire en Algérie. Pour peu qu'on fasse appel à moi pour parler d'une éventuelle tournée ou gala qu'il faudra au préalable discuter et programmer.

**Peut-on connaître vos projets en France ?**

Je parlerai surtout des projets immédiats : il s'agit d'un clip dédié à la JSK qui est souvent diffusé sur BRTV. C'est une chanson que j'ai composée en 1984. Le clip a été admirablement salué par le public comme en témoignent les nombreux messages de félicitations que je reçois quotidiennement. Il y a également en projet d'autres tournées en vue en France et ailleurs.

**Madjid Soula est aussi connu pour être un chanteur engagé dans le combat identitaire et démocratique dans le pays. Vos amis disent que vous suivez**

**de près ce qui se passe dans le pays. Peut-on connaître le regard que vous portez sur l'Algérie ?**

A l'instar des mes compatriotes, cette situation du pays, et c'est un avis partagé par l'ensemble des Algériens, qui n'est pas tellement reluisante me révolte. Je ne peux pas rester indifférent et insensible au désespoir de notre jeunesse qui préfère mourir en mer en tentant de rejoindre d'autres terres plus clémentes que de continuer à vivre chez elle. Je ne comprends pas comment, dans un pays aussi vaste et riche que l'Algérie, on annonce quotidiennement des jeunes qui se suicident, s'immolent par le feu et existe le phénomène de la harka. Cela pose tout simplement de graves problèmes de gouvernance. Mais pour que cette situation change, il faut commencer par se remettre en cause soi-même. J'estime que le combat pour la liberté ne doit pas être un slogan creux. La liberté s'arrache et se défend quotidiennement. Moi, j'ai, dès mon jeune âge, choisi mon camp. Je me suis toujours engagé aux côtés des causes justes. La chanson a été pour moi surtout un moyen d'exprimer ma rage face à ce déni identitaire que nous subissons. Je me suis engagé avec mes chansons dans le combat identitaire et démocratique en Algérie au tout début de ma carrière entamée il y a plusieurs décennies. Je garde toujours gravé dans ma mémoire ce passage à tabac la première fois que j'ai mis les pieds à Alger en 1972 pour le seul tort d'avoir parlé en kabyle. Les mêmes injustices sont malheureusement toujours d'actualité en Algérie.

L'Algérie ne pourra vivre en paix tant que la langue amazighe n'est pas officialisée et que l'Etat s'engage à sa prise en charge dans toutes ses dimensions.

Entretien réalisé par  
A. Kersani

## Actucult

**THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACID DE TIZI OUZOU**

● **Dimanche 11 septembre :**

Pièce *Syphax* du Théâtre régional d'Oran.

**SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)**

● **Lundi 12 septembre :**

A 19h, soirée culturelle indonésienne. Au programme : danses piring cupak, samau, zapin, musique zebana biang (percussions), et le groupe Vocal Sholawat.

● **Les 12 et 13 septembre :**

A 14h, 17h et 20h, projection du film *Invictus* de Clint Eastwood.

**CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER**

● **Mercredi 14 septembre :**

A 18h30, projection des films *Illusions* (5 min, 1983), *Solo* (5 min, 1990), *Seuls les oiseaux* (6 min, 1987), *Repères* (13 min, 1987), *Cessez-le-*

*feu* (15 min, 2004), *Images passions histoire* (13 min, 2010), en présence du réalisateur et de Claude Bossion, président de l'association Cinéma-moïre.

● **Jedi 15 septembre :**

A 20h, concert de Hushpupies (nouvelle scène française), avec Olivier au chant, Wilfried au clavier, Franck à la batterie, Cyrille à la guitare et Guillaume à la basse.

**INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR)**

● A 19h, projection du film *La cose che Festano* de Gianluca Maria Tavarrelli, avec Paola Sperdutti, Lorenzo Balducci et Leila Bekhti :

1<sup>er</sup> épisode le jeudi 15 septembre, 2<sup>e</sup> épisode le dimanche 18 septembre, 3<sup>e</sup> épisode le lundi 19 septembre et 4<sup>e</sup> épisode mardi le 20 septembre.

**BIBLIOTHÈQUE MALEK-BENNABI**

**(HAMMAMET, ALGER)**

● **Jusqu'au 24 septembre :**

Exposition de livres à l'occasion de la rentrée scolaire.

**BIBLIOTHÈQUE DAR EL-ANIS, (AÏN-BENIAN, ALGER)**

● **Jusqu'au 24 septembre :**

Exposition de livres à l'occasion de la rentrée scolaire.

**EZZOU'ART GALERIE (CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR, ALGER)**

● **Jusqu'au 30 septembre :**

Exposition collective (63 artistes) d'arts plastiques, avec Moussa Bourdine, Yacine Aïdoud, Abdelkader Chaou, Joe Okitawonya, Samia Choukhal, Feriel Baba Aïssa, Hassina Zanaï etc.

## INSTITUT NATIONAL DE MUSIQUE D'ALGER

L'Institut national supérieur de musique organise le concours d'entrée en première année, le lundi 12 septembre, pour des études de quatre ans, couronnée par le diplôme de licence en musicologie. Tous les jeunes, filles et garçons, peuvent s'y présenter. Il faut être titulaire du baccalauréat, quelle que soit la série de l'année d'obtention et avoir une fine oreille musicale. Posséder déjà une formation de base ou approfondie en musique avec la pratique d'un instrument constitue un atout.

Une deuxième session de ce concours est prévue le 3 octobre prochain. Se présenter au siège de l'Institut national supérieur de musique, Bd du 1<sup>er</sup>-Novembre ou téléphoner au 021439843.

## Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

## Retour vers la «démocratie» directe

Il y a une vingtaine d'années, un grand éditorialiste français a écrit un éditio intitulé «Vive la démocratie directe» dans lequel il propose, ironiquement, d'abandonner l'actuel système de la démocratie représentative, dépassé par les événements. Pour lui, les assemblées élues sont là pour accomplir leur mission principale : légiférer. Durant leurs mandats, elles représentent le peuple. Ainsi, même ceux qui ne sont pas d'accord avec certaines lois doivent les accepter, attendre les prochaines élections et voter pour un autre parti. Après avoir constaté que même des lois votés par les institutions de la République française ont été retirées après des marches avec casse, il a préconisé de dissoudre toutes les assemblées en France, y compris l'Assemblée nationale. Ne reste, ainsi, que le président de la République qui légifère par décret. «On attend un peu et s'il n'y a pas de casse, la loi sera appliquée», écrit-il. Ainsi, poursuit-il, tout aussi ironiquement, «on économisera tout l'argent dépensé dans les salaires des députés et dans les coûteuses campagnes électorales, entre autres».

En Algérie, on pourrait bien appliquer cette originale solution tout en l'adaptant aux spécificités locales.

Par exemple, plus la peine d'afficher les listes des bénéficiaires des logements, du moment qu'elles sont toujours contestées. On va annoncer qu'il y aura des distributions de logements et on va attendre.

Après, ce sont les gens qui «protestent» ou qui cassent qui bénéficieront de ces logements.

Comme en France, il y a une vingtaine d'années, ce sont les casseurs qui «font la loi».

K.B.  
bakoukader@yahoo.fr